ABACUS DATA | ANALYSE EXCLUSIVE

COMPTE RENDU À L'INTENTION D'UN CLIENT PRIVÉ

RENSEIGNEMENTS SUR LES ÉLECTIONS DE 2019

ASSOCIATION CANADIENNE DE LA DISTRIBUTION DE FRUITS ET LÉGUMES

COMPTE RENDU SUR L'OPINION PUBLIQUE

Par David Coletto, chef de la direction

Au cours des semaines précédant l'élection canadienne du 21 octobre et des semaines qui suivront, j'offrirai régulièrement des comptes rendus à l'ACDFL et à ses membres sur l'état de l'opinion publique telle que je la perçois et les conséquences quant aux efforts de défense des intérêts et de développement des relations avec le gouvernement après les élections.

Les données de ce compte rendu proviennent des sondages réguliers que réalise notre firme. Les dernières données proviennent d'un sondage réalisé à l'échelle du pays auprès de 2 000 adultes canadiens entre le 2 et le 6 août 2019.

LES CINQ GRANDES QUESTIONS : LE PLUS IMPORTANT À L'HEURE ACTUELLE SELON MOI

1. **LES DONNÉES SONT TROP SERRÉES :** Les données sur l'élection sont trop serrées pour faire des prévisions. Notre dernier suivi du scrutin présente les conservateurs, les libéraux et les néo-démocrates au coude-à-coude et les verts très loin en arrière. Toutefois, les libéraux semblent avoir repris l'avance grâce aux gains réalisés en Ontario et au Québec.
2. **PORTEFEUILLE ET CHANGEMENTS CLIMATIQUES :** Le coût de la vie et les autres questions d'argent, les soins de santé et les changements climatiques sont les principales priorités. L'immigration, le logement et les finances publiques pourraient devenir des enjeux plus importants au cours de l'élection.
3. **LES VENTS CONTRAIRES AUX LIBÉRAUX S'ESSOUFFLENT :** Certains principaux indicateurs suggèrent que les vents contraires auxquels étaient confrontés les libéraux pour la majeure partie de 2019 s'essoufflent, ce qui leur donne l'occasion de recentrer l'élection sur des enjeux qui leur sont plus favorables.
4. **EST-CE QUE LES CONSERVATEURS PEUVENT FAIRE DES GAINS? :** Les conservateurs ont encore la possibilité de tirer

profit des vulnérabilités des libéraux, mais ils ont eu de la difficulté à élargir leur influence au-delà de leurs partisans.

5. **VOLATILITÉ :** L'opinion des électeurs demeure très volatile pour l'instant avec un tiers des électeurs indiquant qu'ils pourraient changer d'opinion d'ici le jour du scrutin.

L'HUMEUR ACTUELLE DU PUBLIC

Vous rappelez-vous la dernière semaine des élections canadiennes de 2015? Les Blue Jays participaient aux séries éliminatoires, il y avait une impression que le temps était arrivé pour le Canada de rayonner sur la scène internationale, et le pire de la grande récession était derrière nous. Les libéraux ont organisé un grand rassemblement à Brampton, en Ontario, et ont utilisé les séquences de celui-ci dans une publicité d'une grande efficacité qui a été diffusée dans les salons des gens et sur leurs appareils mobiles. Les Canadiens étaient réellement positifs et en position d'attaque.

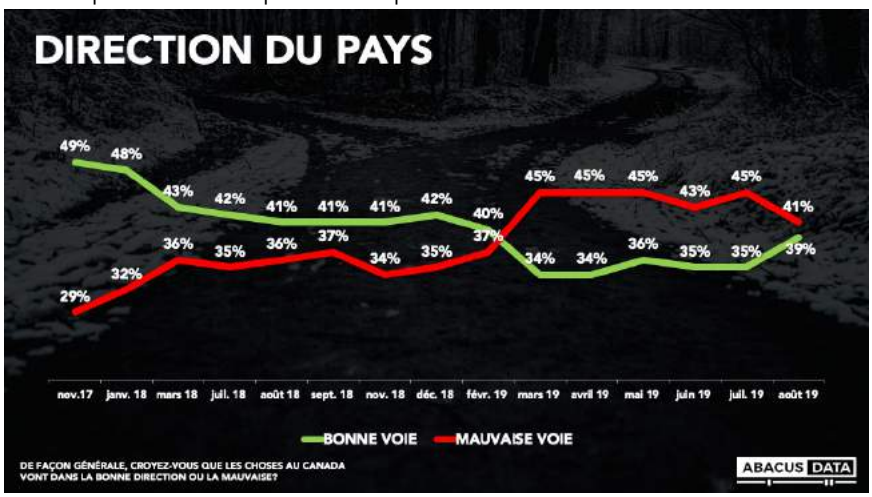
Quatre années plus tard, les Canadiens ont une humeur différente. Donald Trump est le président des États-Unis, les changements climatiques menacent l'humanité, l'économie, quoique bien portante, semble vulnérable et incertaine, et plusieurs personnes ont l'impression qu'il est maintenant plus difficile de réussir que dernièrement.

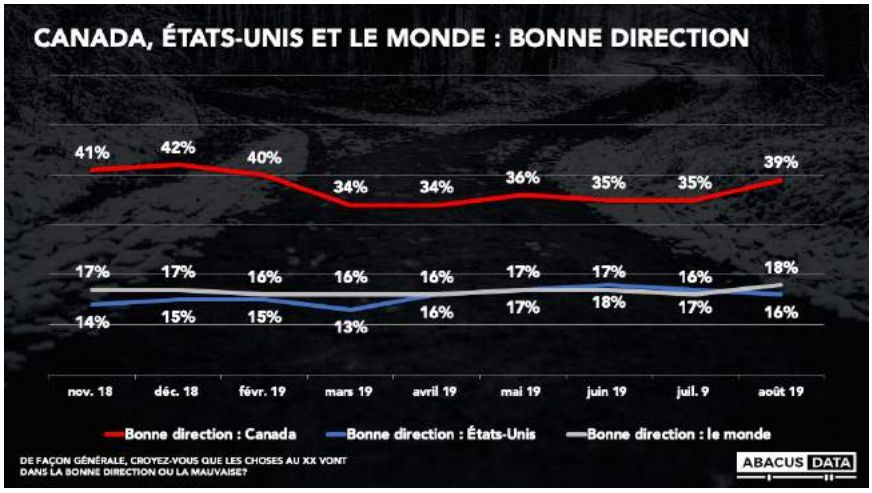
Notre propre gouvernement a découragé plusieurs de ses anciens partisans et la controverse entourant SNC Lavalin a laissé un goût amer chez les gens.

Quelle est la conséquence? Les Canadiens sont en position défensive.

Durant la majeure partie de 2019, davantage de Canadiens nous ont dit que le pays se dirigeait dans la mauvaise direction que ceux qui nous disaient qu'il allait dans la bonne direction. Ce sentiment peut être en voie de s'estomper, mais demeure une conséquence de l'affaire SNC Lavalin.

Ce qui est positif est que si nous regardons le monde ou au sud, peu de gens parmi nous croient que les choses vont bien. On se console en se disant que les choses pourraient pire.



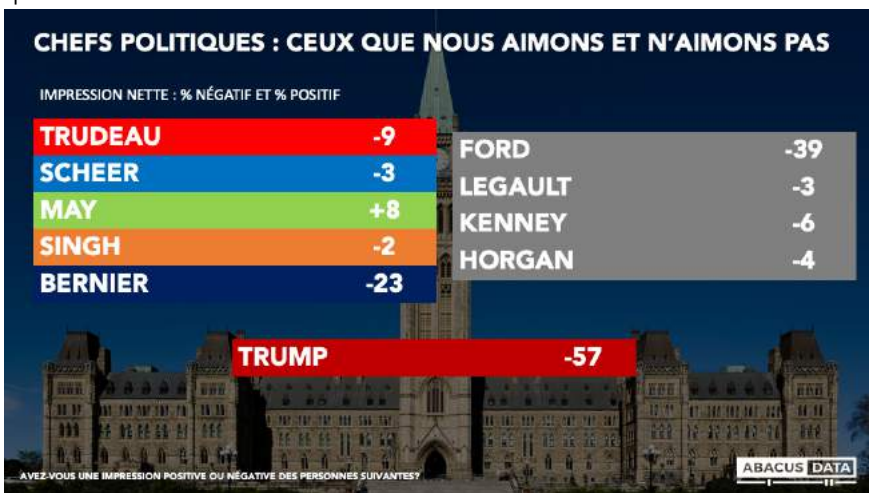


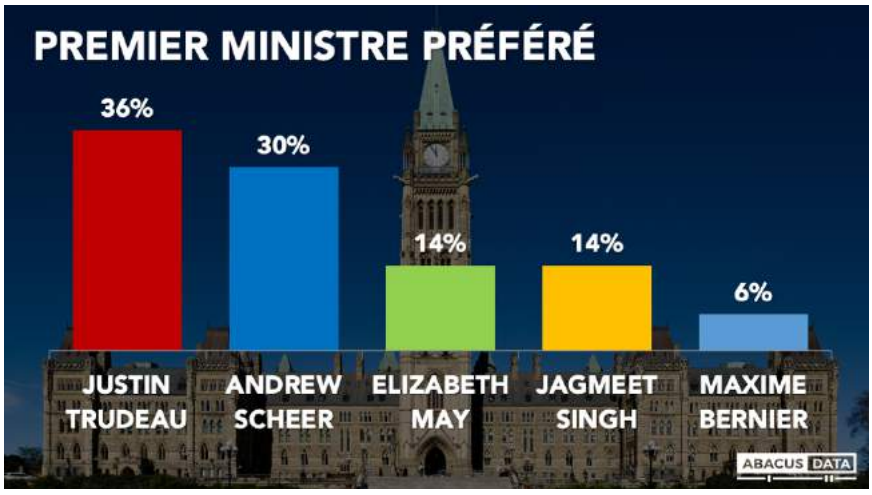
Du même souffle, nous ne sommes pas trop impressionnés par nos chefs politiques. Sauf pour Elizabeth May, la chef du Parti vert, davantage de Canadiens ont une impression négative de M. Trudeau, M. Scheer et M. Singh que ceux qui en ont une positive.

Presque personne n'aime Donald Trump. Doug Ford, le premier ministre de l'Ontario, est très impopulaire, non seulement dans sa province, mais aussi dans le reste du pays.

L'indifférence envers les choix peut avoir une incidence sur la participation des électeurs. Cependant, une campagne peut changer tout cela à mesure que l'attention du public se tourne vers la politique et que plusieurs personnes voient les chefs de l'opposition en action pour la première fois.

Nous savons avec certitude que les gens continuent de souhaiter davantage M. Trudeau en tant que premier ministre après les élections que M. Scheer.



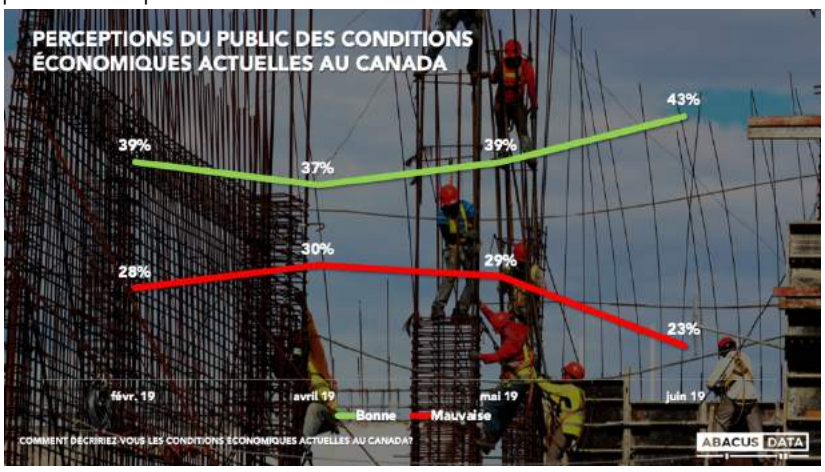


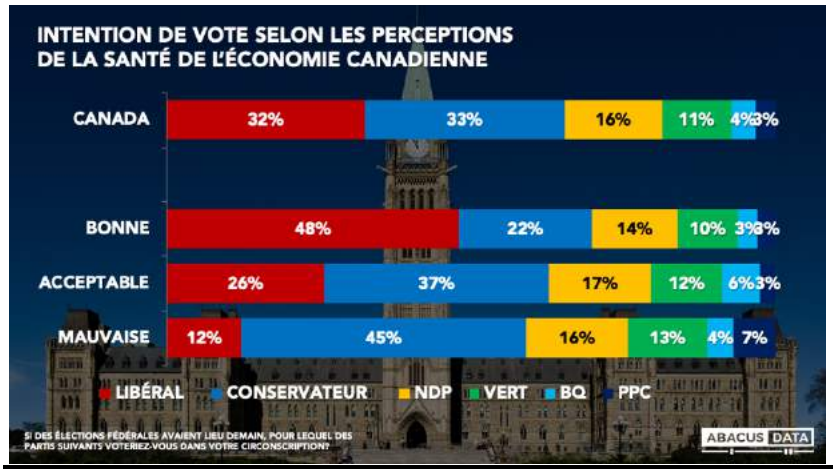
LES ENJEUX

En 1992, James Carville, le directeur de campagne de Bill Clinton, soutenait que des élections sont en gros un référendum sur l'état de l'économie : « C'est l'économie, idiot ». Toutefois, si c'était le cas, les libéraux et Justin Trudeau se dirigeraient vers une victoire facile cet automne.

Les Canadiens sont satisfaits de la situation macroéconomique du pays. Une proportion de 43 % d'entre eux décrit l'économie comme étant bonne en comparaison à 23 % qui la décrivent comme mauvaise. C'est une amélioration par rapport aux données précédentes de cette année.

Bien qu'il existe un lien entre les perceptions économiques et les intentions de vote, il n'est pas parfait. Plus de la moitié de ceux qui décrivent l'économie canadienne comme étant bonne voteraient pour un parti autre que libéral.



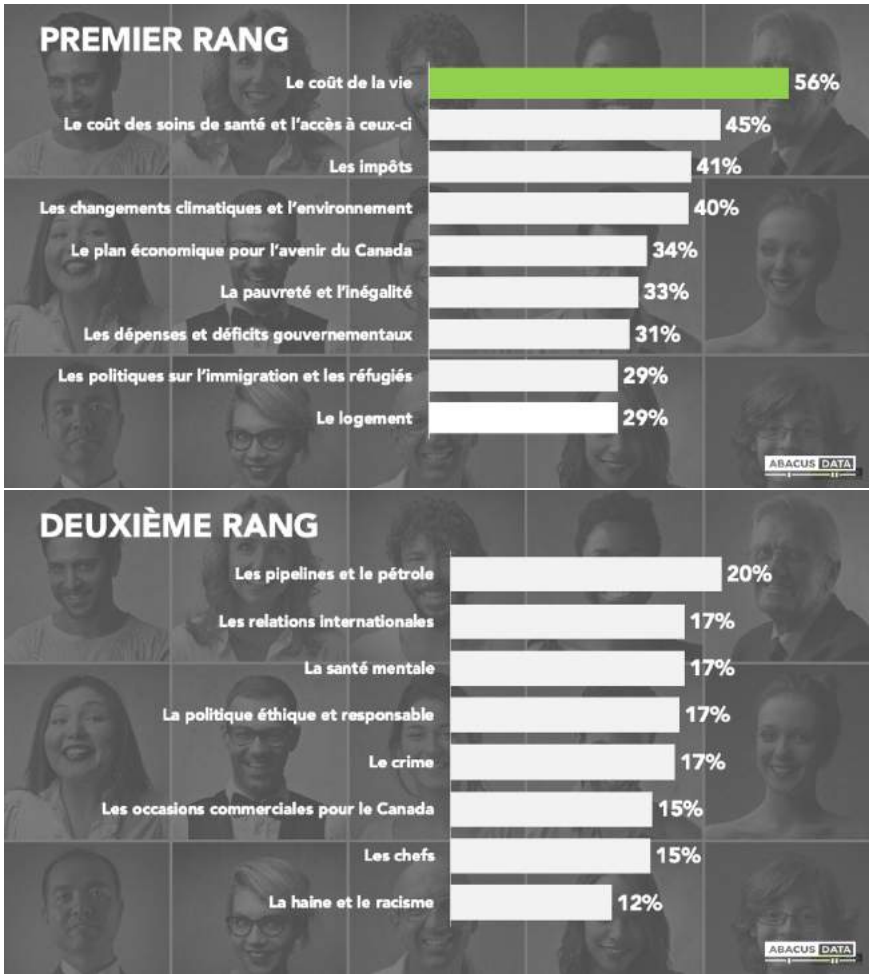


Alors, quels autres enjeux préoccupent les Canadiens?

Au cours des derniers mois, nous avons remarqué que les préoccupations envers le coût de la vie, les changements climatiques et les soins de santé sont des enjeux prioritaires pour les électeurs et influenceront leur vote.

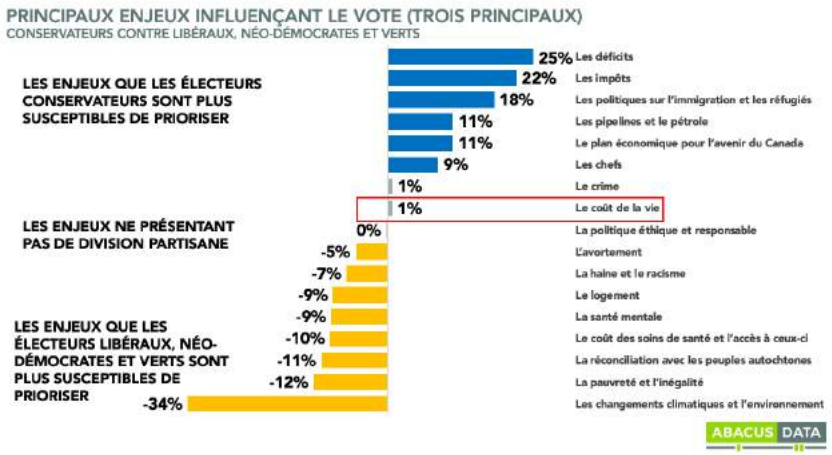
Les Canadiens dans une proportion de 56 % affirment que le coût de la vie fait partie de leurs 5 enjeux les plus importants, devançant le coût des soins de santé et l'accès à ceux-ci (45 %), les impôts (41 %) et les changements climatiques (40 %). Les autres enjeux importants sont les plans économiques, la pauvreté et l'inégalité, les déficits, l'immigration et le logement.

Dans une proportion moins importante, il y a les relations internationales (relations avec la Chine), les occasions commerciales et le crime (quoique la majorité de notre sondage ait été réalisée avant la série de fusillades à Toronto et aux États-Unis).



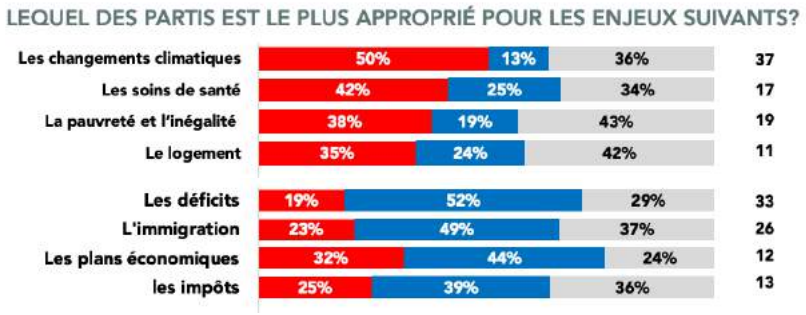
Qui se préoccupe de quoi est peut-être plus important que le classement des enjeux prioritaires.

Nous découvrons que ceux qui ont l'intention de voter pour les libéraux, les néo-démocrates ou les verts sont beaucoup plus susceptibles de placer les changements climatiques, la pauvreté et l'inégalité, la réconciliation avec les peuples autochtones, le coût de la vie, et le coût des soins de santé et l'accès à ceux-ci comme des enjeux prioritaires. Au contraire, les électeurs qui penchent vers les conservateurs sont plus susceptibles de placer les déficits, les impôts, l'immigration, et les pipelines et le pétrole parmi les enjeux prioritaires. Cela explique le positionnement des partis politiques, mais également l'incidence possible des différentes questions du scrutin sur le résultat des élections.

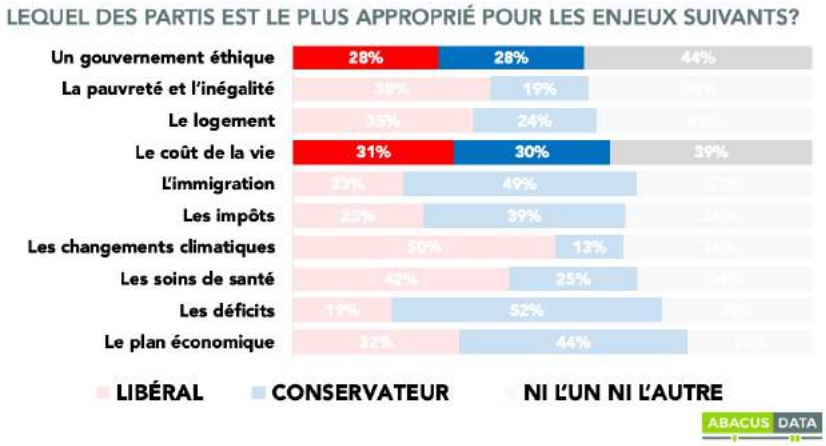


Lorsque nous demandons aux répondants qui classent un enjeu parmi leurs cinq priorités quel parti (les libéraux ou les conservateurs) est le plus approprié pour cet enjeu, nous découvrons les possibilités et les risques des partis durant la campagne.

Les libéraux sont perçus comme ayant une position plus forte sur les changements climatiques, les soins de santé, la pauvreté et l'inégalité, et le logement. Les conservateurs ont une position plus forte sur les déficits, l'immigration, les plans économiques et les impôts. Si l'élection porte sur les changements climatiques, les libéraux la remporteront probablement. Si elle porte sur l'immigration, les déficits ou les impôts, les conservateurs seront avantagés.



Ce qu'il est important de noter est qu'aucun parti n'est avantagé quant à l'enjeu le plus notable : le coût de la vie. C'est ce qui explique probablement l'impasse dans les intentions de vote. Si un parti est en mesure de profiter de l'enjeu, cela pourrait le propulser devant les autres.



L'accessibilité est un enjeu difficile à gérer pour les partis. Elle est très liée au cycle de vie d'une personne. Les Canadiens plus jeunes qui sont préoccupés par l'accessibilité mentionnent le logement, les frais de scolarité de la formation postsecondaire et la garde d'enfants comme principales préoccupations. Pour les ménages à revenu moyen, ce sont les coûts de transport, la nourriture et les frais de subsistance qui sont prioritaires. Pour les personnes âgées ayant un revenu fixe, les coûts des soins de santé, les médicaments sur ordonnance et la nourriture sont plus importants.

En bref, comment offrir des solutions lorsque l'auditoire est autant divisé? C'est le défi auquel sont confrontés les partis.

Cela dit, les conservateurs et les néo-démocrates ont fait de l'accessibilité un point central de leur campagne. Un récent article du magazine Macleans, dressant le portrait de Hamish Marshall, le directeur de campagne du parti conservateur, souligne ce fait.

« Ce sur quoi portera notre campagne », dit-il, « est la façon dont un gouvernement conservateur peut améliorer les conditions de vie. Et de mettre l'accent sur des résultats concrets, plutôt que de se concentrer sur une bataille philosophique ».

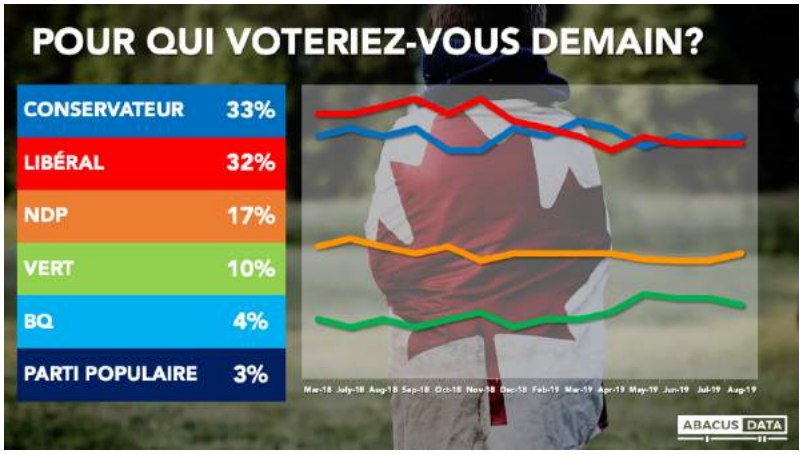
La campagne de 2019 pourrait souligner le malaise des électeurs envers le coût de la vie plutôt que d'affronter les libéraux sur l'état plus général de l'économie qui, après tout, offre de nombreux emplois. « Il y a une impression que les gens travaillent plus fort. Ils ont des emplois et une maison. Ils font tout ce qui doit être fait, mais ils ne réussissent pas à avancer. », affirme M. Marshall. « Il s'agit d'une préoccupation économique très différente de celle connue en 1993 avec Jean Chrétien et son slogan « jobs, jobs, jobs » qu'il avait martelé. »

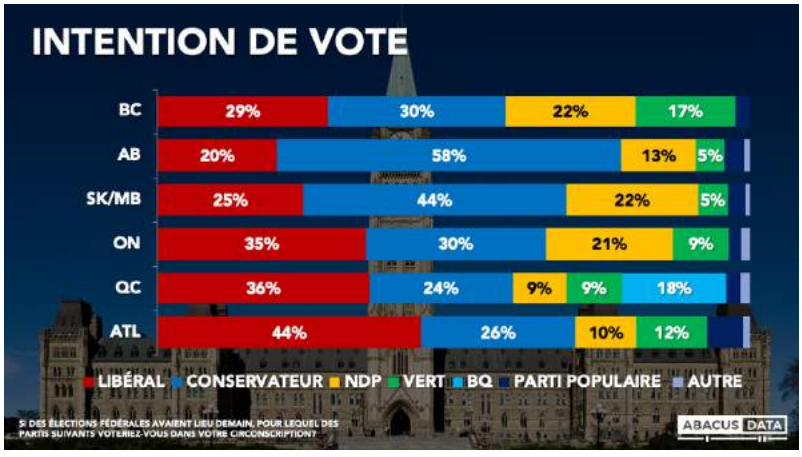
L'ÉTAT DE LA COURSE

L'humeur du pays et la dynamique des enjeux aident à expliquer la raison pour laquelle nous constatons une course au coude-à-coude. Si des élections avaient lieu demain, nous croyons que les libéraux et les conservateurs obtiendraient le même nombre de votes à l'échelle du pays, mais grâce à leurs avances en Ontario et au Québec, les libéraux gagneraient probablement plus de sièges, sans toutefois être majoritaires.

Ainsi, notre meilleure prévision pour l'instant est qu'il est probable qu'il y ait **un gouvernement libéral minoritaire appuyé par une combinaison de députés néo-démocrates et verts.**

Un important élément imprévisible dans ce jeu est le Bloc Québécois qui pourrait gagner entre 10 et 25 sièges au Québec compte tenu de son niveau d'appui.

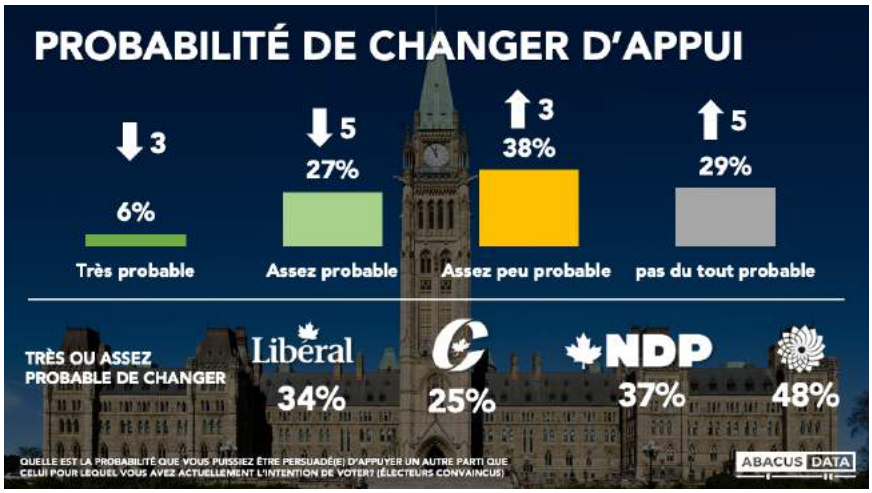




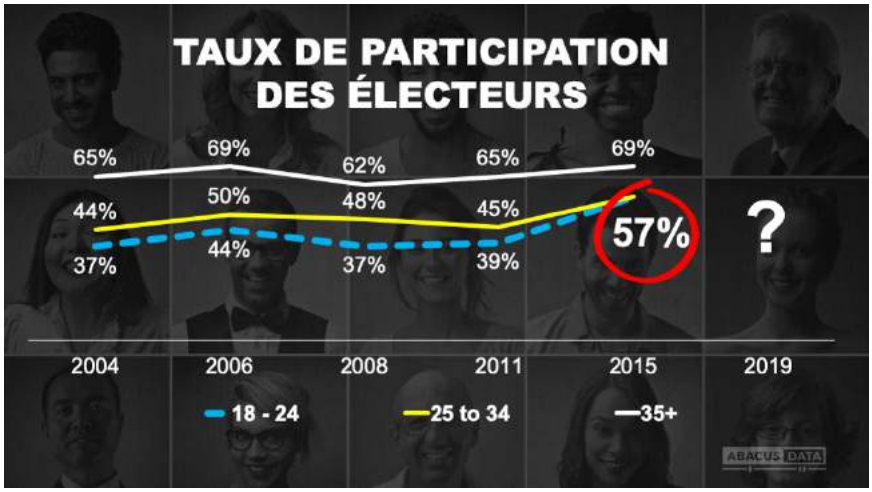
Il y a plusieurs facteurs qui rendent difficile la prévision des résultats pour l'instant, soit dix semaines avant les élections.

D'abord, bien que nous constations un raffermissement des préférences des électeurs depuis le mois dernier, un électeur sur trois qui présente une préférence dit qu'il est probable qu'il change d'idée au cours des prochaines semaines.

La plupart de ces électeurs sont du centre gauche du spectre, mais la possibilité d'une forme de consolidation demeure. Si cela se produit, elle favorisera très probablement les libéraux qui pourraient voir certains partisans du NPD ou du Parti vert voter pour le Parti libéral afin de bloquer les conservateurs.



Deuxièmement, le taux de participation sera un facteur important à ce moment-ci. Les partisans conservateurs affirment qu'ils sont plus motivés à voter. Les personnes qui ont aidé les libéraux à gagner en 2015, les jeunes, les minorités et les nouveaux électeurs, sont moins motivées à ce moment-ci. En 2015, la participation des jeunes électeurs a augmenté de presque 20 %, propulsant les libéraux vers une majorité. Quoiqu'il est bien connu que le taux de participation soit difficile à prévoir, je perçois actuellement un manque de motivation chez les jeunes électeurs qui pourrait nuire de façon disproportionnée aux libéraux.



QU'EST-CE QUE CELA SIGNIFIE POUR L'ACDFL ET SES MEMBRES?

Encore une fois, nous sommes à 10 semaines du jour du scrutin et de la 43e élection générale du Canada. La course est très serrée, le potentiel de volatilité est élevé et les Canadiens sont plus pessimistes qu'il y a quatre ans.

À l'heure actuelle, cela signifie qu'un parlement minoritaire est probable, puisque ni les libéraux ni les conservateurs n'ont rassemblé une coalition majoritaire.

Cependant, il y a des preuves qu'ils peuvent toujours y parvenir étant donné que la moitié des Canadiens nous disent être ouverts à voter pour chaque parti.

Dans les futurs numéros de ce compte rendu, je commenterai les implications possibles quant à la défense des intérêts, particulièrement à mesure que le résultat des élections se précise.

Pour l'instant, voici mes conseils, en fonction des données que je constate :

1. **Commencez à vous préparer à plusieurs résultats.** Bien que les élections fédérales de 2015 aient commencé par une course à trois serrée, leur résultat fut très différent. Pour l'heure, tout est encore possible et les électeurs semblent fébriles, agités et ouverts à la persuasion. Une situation qui complique les prévisions.

2. **Préparez-vous à débattre de l'accessibilité et du coût de la vie.** Étant donné que les nouvelles font état de l'augmentation des prix des fruits et légumes frais depuis les derniers mois, soyez prêts à expliquer comment le secteur essaie de gérer la question d'accessibilité et comment des politiques gouvernementales peuvent être utiles.
3. **Continuez de préparer une réponse relativement au plastique et à la durabilité.** Nous constatons encore que les changements climatiques et l'environnement deviennent des enjeux prioritaires pour les Canadiens. En fin de compte, l'élection pourrait ne pas porter uniquement sur cet enjeu, mais il y a de fortes chances que le nouveau parlement et un nouveau gouvernement dépendent de l'appui de plus de députés du Parti vert et du NPD, lesquels sont plus intransigeants sur la question environnementale.